

# FIGURE DE SAINT

→ VENERABLE TERESITA QUEVEDO / SAINTE PATRONNE DES BASKETTEURS

## I / BIOGRAPHIE

Teresita Quevedo était une enfant difficile. La plus jeune de trois enfants d'une riche famille espagnole, elle était plutôt gâtée. « Teresita est un paquet de bonheur. Tout le monde l'aime », a écrit sa mère. "Jolie comme une image mais terriblement volontaire." Sa volonté personnelle a conduit à des crises de colère, souvent en réponse au fait qu'on lui a servi de la nourriture qu'elle n'aimait pas. Elle était si peu terrorisée qu'on lui a donné le surnom de "Venenito", qui signifie "petit poison". Comme beaucoup de parents, ils étaient au bord du désespoir face à son tempérament ; mais la capricieuse et volatile Teresita était destinée à plus, et c'est sa première communion qui l'a stimulée. En recevant son Seigneur pour la première fois, la petite Teresita fit une sorte de consécration à Marie, promettant d'offrir tous ses petits sacrifices, surtout de goût et de tempérament, comme cadeaux à la Sainte Mère.

À partir de ce moment, elle était une fille changée. Plus tard, Teresita, 10 ans, était en retraite scolaire lorsqu'elle a écrit la résolution de sa vie : « J'ai décidé de devenir une sainte. Mais malgré toute sa dévotion à Notre-Dame et son désir de sainteté, Teresita est restée une enfant pleine d'entrain et a souvent eu des ennuis à la maison et à l'école. Elle écrivait des notes à ses amis pendant la salle d'étude, bavardait quand les filles étaient censées se taire et jouait parfois des tours aux sœurs. En bref, Teresita était amusante. Elle était belle et talentueuse et populaire et un peu espiègle. Son désir de sainteté ne la rendait pas maladroite. Son amour du Seigneur ne la rendait pas ennuyeuse. Même sa devise, « Mère, que ceux qui me voient te voient », ne la rendait pas fade et inintéressante, comme une image en plâtre de la Vierge Marie.

Teresita a bien compris que la sainteté, c'est être pleinement vivant, pleinement soi-même, pour la gloire de Dieu. Ainsi, la fille qui aspirait à être une sainte a été élue la mieux habillée de sa classe, est devenue capitaine de l'équipe de basket-ball. Elle conduisait une voiture - un peu trop rapide pour les goûts de son père - adorait danser, était excellente au tennis. Elle était une excellente artiste et athlète, bien que peu étudiante, et était très appréciée de tous. Mais pour Teresita, c'était l'amour du Seigneur et de sa Mère qui comptait vraiment.

Dès sa plus tendre enfance, Teresita s'est passionnément consacrée à la Vierge Marie. "J'aime Notre-Seigneur de tout mon cœur", a-t-elle expliqué, "mais il veut que j'aime Notre-Dame d'une manière spéciale et que j'aie la main dans celle de Marie". Elle aimait si bien la Sainte Mère que lorsqu'elle entendit parler de la Consécration Totale à Marie de Saint Louis de Montfort et qu'elle interrogea un prêtre à ce sujet, il lui expliqua qu'elle vivait déjà cette consécration. Plutôt que de la préparer pendant un mois à s'offrir au Seigneur par les mains de Marie, le prêtre l'invite à le faire dès le lendemain matin.

Alors que Teresita approchait de sa dernière année de lycée, elle a pris conscience que Marie la poussait à appartenir à Jésus d'une manière profonde. Juste avant Noël, la fille la plus populaire de l'école s'est approchée du supérieur de l'ordre carmélite et a demandé la permission d'entrer. Ainsi, à seulement 17 ans, Teresita Quevedo a laissé derrière elle sa maison et sa famille, de jolis vêtements, des raquettes de tennis, des cartes de danse pour devenir une épouse du Christ. Elle se jette dans la vie du couvent comme elle s'était jetée dans sa vie dans le monde, écrivant à un prêtre missionnaire : « La pensée d'être une religieuse médiocre me terrifie ». Bien que la petite sainte extravertie ait lutté avec force contre le silence et les longues heures de prière qu'on attendait d'elle, elle offrait chaque jour tous ses succès et ses échecs à Marie, pour qu'elle soit purifiée et donnée au Christ. Le jour où Thérèse a reçu l'habit, elle a fait vœu de ne jamais commettre de péché véniel délibéré. Deux ans seulement après son entrée au Carmel, Teresita reçut le pressentiment qu'elle mourrait bientôt. Plutôt que d'avoir peur, elle était ravie à l'idée de rentrer au paradis. Peu de temps après, Teresita a contracté une méningite tuberculeuse. Elle souffrit terriblement, refusant les analgésiques même pour les ponctions lombaires afin d'unir ses souffrances à celles du Christ. Enfin, le samedi saint 1950, les yeux de Teresita s'éclaircirent, son visage s'illumina et elle prononça ses dernières paroles : « Comme c'est beau ! Ô Marie, que tu es belle !